

**Agenda****Lundi 11 juin 2018**

-9h30-12h45 : colloque « École pratique des hautes études – Académie des sciences morales et politiques : de l'érudition à l'opinion » (grande salle des séances).

-12h30 : déjeuner des Académiciens (salon Bonnefous).

-15h : **Hubert BOST**, président de l'École pratique des hautes études : « *L'École pratique des hautes études (1868-2018) : l'érudition dans le débat public et ses rapports avec l'opinion* ».

-16h30 : réunion du groupe de travail « Science et philosophie » (salle 4).

-17h (après la séance ordinaire de l'Académie) : comité secret.

Mercredi 13 juin 2018

-9h15-12h45 : remise du Prix 2017 de la Fondation Olivier Lecerf à Jean-Paul Bailly et colloque « Transformer l'entreprise par le dialogue et la confiance » (grande salle des séances).

Lundi 18 juin 2018

-15h : élection d'un correspondant (section Économie politique, statistique et finances) et communication d'**Hubert VÉDRINE**, ancien ministre : « *Le cinéma, les séries télévisées, la bande dessinée : fabriques d'opinion* ».

-17h30-20h : colloque « La réduction des risques » (grande salle des séances).

Lundi 25 juin 2018

-15h : communication de **Gilles KEPEL**, professeur à l'Institut d'études politiques : « *Comment le djihadisme recrute grâce aux réseaux sociaux* ».

-17h (après la séance ordinaire de l'Académie) : comité secret.

Séance du lundi 4 juin

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 14 mai, le président **François d'Orcival** a souhaité la bienvenue au Professeur **Martin Hellwig**, ancien directeur de l'institut Max-Planck de recherche sur les biens collectifs à Bonn, élu le 22 janvier dernier membre correspondant de la section Économie politique, statistique et finances à la place laissée vacante par l'élection comme académicien de **Pierre-André Chiappori**. Après une brève présentation lue par **Yvon Gattaz**, doyen de la section, Martin Hellwig a exposé les derniers développements de ses travaux. Ceux-ci portent notamment sur la théorie du choix social, autrement dit les processus de prise de décisions collectives et les biais qui les affectent. Un autre axe de ses recherches est celui de la réglementation bancaire et des risques systémiques – il s'interroge notamment sur ce que recouvre précisément ce dernier terme, d'origine juridique, mais qui n'est pas défini en tant que concept économique.

Un ouvrage a été déposé : *La face cachée de la Commune*, d'Hélène Lewandowski (Paris, Cerf, 2018, 240 p.), présenté par **Haïm Korsia**.

Le président a alors cédé la parole à **Alain Minc**, essayiste, pour une communication intitulée : « L'opinion et les intellectuels : exorde à ceux qui nous détestent ». L'orateur considère en effet que le rejet dont les intellectuels (à entendre dans le sens général de leaders d'opinion, ce qui inclut aussi les chefs d'entreprise et les hommes politiques) font actuellement l'objet dans une large partie de l'opinion n'est pas absolument immérité, mais que les raisons qui le motivent ne sont pas les bonnes. Dégager ces dernières tout en réfutant les premières, tel était donc le but de son propos.

Il est parti, pour ce faire, de la dialectique du peuple et des élites, dans laquelle il voit le moteur de la contestation populiste et dont il situe l'apparition dans le débat politique contemporain au moment du référendum sur le traité de Maastricht, avant qu'elle ne s'impose définitivement avec la victoire du « non » français au traité constitutionnel européen de 2005. Il la rapproche d'un autre clivage, théorisé par Régis Debray, entre des « républicains », défenseurs de la primauté du suffrage universel, et des « démocrates », qui encadrent l'exercice de celui-ci par un système de pouvoirs et de contre-pouvoirs ne souffrant pas de remise en cause – A. Minc s'inscrivant lui-même dans ce dernier courant de pensée. Il regarde, du reste, la notion de « peuple » comme une pure construction, qui n'existerait que dans l'opposition à des élites également fantasmées. Il insiste, dans ce sens, sur le caractère psychologique de la césure entre le « peuple » et les « élites », qui de son point de vue dépasse les enjeux purement matériels. Il passe en revue ce qui pourrait s'opposer à ce « mythe du peuple » – les classes sociales, le communautarisme, la nation, la construction européenne même – pour conclure que la solution se trouve sans doute dans l'émergence de ce qu'il qualifie de « populisme *mainstream* », associant au renouvellement des formes de la vie politique la défense des idées portées par les anciens partis de gouvernement.

Un tel phénomène appelle une analyse critique du mode de fonctionnement actuel des élites. Pour Alain Minc, celles-ci ne pèchent pas par leur manque de compétences : il loue, bien au contraire, la qualité de notre élite politique et économique (même s'il déplore le recul du rayonnement intellectuel et artistique de la France). Elles pâtissent, en revanche, de leur endogamie. C'est pourquoi il plaide pour une ouverture culturelle, sociale et ethnique, qui passe, selon lui, par une politique assumée de discrimination positive et l'acceptation, même temporaire, de quotas. À l'égalité, principe fondateur de l'État providence, il demande que soit substituée l'équité, qui fasse clairement jouer la redistribution au profit des milieux les plus défavorisés et non d'une classe moyenne dont les contours lui paraissent imprécis.

À l'issue de sa communication, **Alain Minc** a répondu aux observations que lui ont présentées **Jean-Claude Casanova, Denis Kessler, Michel Pébereau, Jean Tulard, Daniel Andler, Laurent Stefanini, Bernard Bourgeois, Philippe Levillain, Martin Hellwig, Yves Gaudemet, Gilbert Guillaume, Pierre Delvolvé** et **Haïm Korsia**.

Dans la presse et sur les ondes

- « **Jean Tulard**, l'empereur des ciné-clubs » : Jean-René Van Der Plaetsen dresse un bref portrait de l'historien de Napoléon dans sa rubrique « Un homme, une voix » du *Figaro Magazine* (18 mai), à l'occasion de la parution du 5^e volume du *Nouveau guide des films* (Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2018), qui « offre, écrit-il, un panorama imprenable sur la production cinématographique mondiale depuis 2010 ». « Au fond, conclut-il, Jean Tulard remplit tous les critères qui faisaient autrefois l'honnête homme : il aime les rites, à table comme en amitié, et croit à l'art comme aux vertus de la conversation. La sienne est un festival d'intelligence, de culture et d'humour, qui vaut tous les bavardages de la croquette. » Jean Tulard s'est par ailleurs confié sur ses goûts cinématographiques et ses souvenirs de cinéphile dans *Valeurs actuelles* (« Jean Tulard : "Quand le cinéma était une fête" », propos recueillis par Laurent Dandrieu, 17 mai).

- « Le conflit entre sunnites et chiites n'a rien à voir avec la religion » déclare le prince **El Hassan bin Talal** de Jordanie au journal *L'Orient – Le Jour* (24 mai). Commentant le transfert de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem, il s'interroge plus généralement sur le devenir du Moyen-Orient : « il est temps de reconnaître qu'un tsunami démographique se produira dans la région dans moins de dix ans et sera la cause d'une éruption de violence à une échelle inégalée, à moins que nous soyons sérieux dans nos tentatives de stabiliser la région. [...] Quand pourrions-nous avoir une conversation entre musulmans qui développe l'altruisme, la philanthropie et la générosité intellectuelle envers l'autre ? Nous devons nous engager dans un dialogue visant à prévenir les conflits. [...] Il est essentiel de promouvoir une citoyenneté inclusive sans discrimination entre chrétiens et musulmans ou toute autre ethnie présente dans notre région arabe. [...] Aujourd'hui, le véritable souci est que les guerres par procuration ont pris le dessus sur les équations régionales [...]. Il n'est pas étonnant que les gens se sentent dans une position inconfortable, et l'émigration devient de plus en plus attrayante ; n'oubliez pas que l'Occident tente d'attirer les gens les meilleurs et les plus brillants de notre région, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. »

- « Ma raison d'exister, c'est écrire » : Antoine de Baecque consacre sous ce titre dans *Le Monde des livres* du 25 mai un portrait à **Emmanuel Le Roy Ladurie** à l'occasion de la biographie que lui a consacrée Stefan Lemmy, *Emmanuel Le Roy Ladurie, une vie face à l'histoire* (Paris, Hermann, 2018, 570 p.). Il éclaire la genèse de celle-ci : « Ce qui décide le biographe et le biographié, ce sont les archives. Stefan Lemmy découvre des papiers personnels à foison, qui remplissent jusqu'à ras bord la cave de l'immeuble de la rue d'Alleray. [...] "*Emmanuel Le Roy Ladurie a tout conservé, jusqu'au moindre fragment arraché à une serviette de table, sur lequel il a griffonné à la hâte un mot ou une idée qui lui a traversé l'esprit. C'est une obsession révélatrice pour un homme qui a bâti son œuvre sur l'exploration des archives.*" [...] Les deux hommes s'entendent sur une méthode : au fur et à mesure que les cartons se remplissent et partent pour être conservés en lieu sûr, à la BNF ou à l'Institut, l'ancien les commente pour le plus jeune. [...] Ce travail de cordée a fini, pour Emmanuel Le Roy Ladurie, par donner un autre sens à sa vie. [...] "*Ce que j'ai compris en repassant ma vie au crible des documents et des discussions, admet-il, c'est qu'elle prend sens par l'écriture. [...] Ce fut comme un journal intérieur, fluide, rapide, à débit constant. [...] Ma raison s'est à la fois déposée et reposée dans l'écriture.*" »

- « On ne peut pas stopper la mondialisation, il faut la maîtriser », entretien avec **Angel Gurria** dans *le Figaro* du 29 mai (propos recueillis par Anne Cheyvalle et Fabrice Nodé-Langlois).

- « Devrons-nous choisir entre la démocratie et notre modèle de liberté ? » Dans une tribune pour *Le Figaro* du 1^{er} juin, **Chantal Delsol** s'interroge sur l'alternative qui semble se dessiner à la suite des succès électoraux des courants « eurosceptiques » ou « illibéraux » : « une partie de nos élites ne croient plus à la démocratie, en raison précisément des préférences inacceptables à leurs yeux des peuples ». « Cette querelle idéologique, [...] énième combat des antimodernes contre les modernes », est, selon elle, « la plus mauvaise passe que nous traversons depuis la chute du communisme. » Plutôt que de recourir à l'anathème ou aux leçons de morale (« les peuples d'Europe centrale, rappelle-t-elle, ont fait le choix d'assumer l'accueil des réfugiés ukrainiens »), elle invite à prendre en compte les voix qui s'expriment. « Face aux élites qui ont tendance à vouloir une liberté absolue, c'est-à-dire indépendante des facteurs et des circonstances, les peuples ont tendance à vouloir une liberté située, inscrite dans les réalités. [...] Les démocraties illibérales ne réclament pas des dictatures, comme c'était le cas pour plusieurs pays européens dans les années 1930. Elles réclament de replacer la liberté dans la réalité – la liberté de circuler ne saurait être absolue, elle se heurte à la question de l'identité culturelle. Cependant, si les élites s'entêtent à récuser les réalités, elles finiront par rendre les peuples fous, menaçant ainsi les libertés : on finit toujours par perdre ce qu'on a refusé de définir – donc de limiter. »

À savoir

- **Yves Gaudemet** a été élu membre étranger de l'Académie d'Athènes, comme membre de la troisième section (sciences morales et politiques).

- **Jean Tulard** était à Talloires en Haute-Savoie à l'occasion de la huitième Fête du livre les 26 et 27 mai. Il y a présenté son dernier ouvrage, *Le monde du crime sous Napoléon*. Il était à Montpellier le 30 mai pour une conférence organisée par le Cercle napoléonien de Montpellier sur le thème « Faut-il réhabiliter Talleyrand ? ». Il a auparavant répondu aux questions des lecteurs du *Midi Libre* en direct sur Facebook.

- **Thierry de Montbrial** a participé le 29 mai à l'Ifri à un débat avec Bernard-Henri Lévy et animé par **François d'Orcival** sur le thème « Deux conceptions de la politique internationale ? ». Lien : <https://www.ifri.org/fr/espace-media/videos/conceptions-de-politique-internationale-debat-entre-thierry-de-montbrial-bernard>. Il a donné par ailleurs le 31 mai une conférence à l'Université de Genève sur le thème : « L'avenir de l'Union européenne face à la compétition entre les États-Unis et la Chine ».

- **Mireille Delmas-Marty** a participé le 1^{er} et le 2 juin aux « Rencontres Orient Occident » à Sion et à Sierre en Suisse. Elle a notamment dialogué avec l'écrivain Patrick Chamoiseau et le politologue Bertrand Badie.

- *Économie du bien commun*, l'ouvrage de **Jean Tirole**, a fait l'objet d'une édition augmentée dans la collection « Quadriga » des Presses universitaires de France.